

Sujet : Est-il dans la nature de la parole d'être à la fois véridique et mensongère ?

Analyse des termes :

- 1) "Est-il" : question de l'identité ou de l'être des choses (l'essence)
En l'occurrence, l'essence de la parole.
- 2) "la nature" : la propriété fondamentale, l'essence (est-ce le *propre* de ?)
- 3) La parole : mise en oeuvre effective et particulière par un locuteur d'une langue.
- 3) "à la fois" : simultanéité ...ce qui implique de façon contradictoire
- 4) "véridique" : qui dit le vrai (ou qui en a l'intention)
- 5) "mensongère" : qui dit le faux (ou qui en a l'intention)

Analyse du sujet :

La question soulevée ici peut être comprise tout d'abord de la façon suivante :

Comment expliquer que le langage soit capable de dire tantôt des choses tantôt des choses fausses. C'est là d'ailleurs un fait aisément constatable. Et, la question ne manque pas d'une certaine pertinence. C'est même le problème qui a retenu l'attention de Platon dans le Parménide et le Sophiste.

Cependant, le sujet nous invite à réfléchir sur la parole et non pas sur le langage. Or n'y a-t-il pas un rapport spécifique de la parole et du mensonge ?

Toute mise en oeuvre effective (particularisation) du langage est-elle inévitablement et par essence vouée à dire simultanément le vrai et le faux en dépit de ce caractère contradictoire ? Est-ce le propre de cette effectuation que d'assumer cette contradiction ? Toute proposition concrète est-elle fondamentalement vraie et fausse ? Ce qui implique qu'il n'y ait plus d'affirmation strictement vraie et vraisemblablement non plus d'affirmation strictement fausse !

Plan possible de la dissertation :

Thèse : ni l'une ni l'autre

Cette conception relativiste est intenable ; une proposition simultanément vraie et fausse, n'est ni vraie ni fausse ; c'est plutôt une proposition qui ne dit rien i.e. ne relève ni du vrai ni du faux.

En affirmant que la parole est à la fois vraie et fausse, cette affirmation ne doit-elle pas aussitôt être rectifiée car elle est du même coup elle aussi vraie et fausse.

Il ne me reste plus qu'à me taire...

Ou alors :

Admettre qu'elle puisse être les 2 à la fois, c'est admettre qu'il est soit l'un, soit l'autre mais selon des points de vue différents. Mais alors la parole n'est pas "simultanément" vraie et fausse !

Antithèse : les 2 à la fois

D'autre part, les choses auxquelles renvoie le langage sont "singulières" ; or, cette singularité est indicible.

« Tout jugement qui n'est pas jugement identique (et qui en énonce ?) est un mensonge, quand on le prend en tant que jugement et non comme expression d'un sentiment humain, d'un désir, d'une passion, d'un intérêt quelconque : un lion n'est pas un félin, il n'est même pas un lion, il

est celui-là, et dire ce mensonge qu'il est un lion n'a de sens que pour réfuter cet autre mensonge plus grossier selon lequel celui-là serait un aigle de la famille des serpents. » (E.Weil Logique de la philosophie p.8)

Mais ce n'est peut-être pas non plus la vocation du langage que de se perdre dans l'inépuisable singularité des choses. Toute chose est singulière et en cela infiniment inépuisable. Dès lors, toute chose possède la même richesse insaisissable. Mais cette richesse qui ne se laisse retenir et que l'on ne peut posséder n'est-elle pas vaine ? N'est-ce pas une fausse richesse en raison de son inconsistance ? (Hegel "La certitude sensible" in PhG)

La vocation du langage n'est donc pas de dire les choses existantes ; le rôle du langage n'est pas de redoubler la présence des choses. Mais il s'agit plutôt de faire ressortir ce qu'il y a de pensable et de rationnel à propos des choses qui nous entourent : ce par quoi les choses se coordonnent et se lient, ce par quoi les choses deviennent compréhensibles et maîtrisables.

Dès lors, il importe peu que la dimension de la singularité soit manquée par le langage ; ce qui importe c'est de retrouver le lien cohérent et rationnel entre les choses !

Mais toute proposition est partielle donc incomplète et à ce titre fautive même lorsque ce qu'elle dit est, *en un certain sens*, "vrai", cela implique que le destinataire de cette parole interprète correctement i.e. établisse un lien avec le non-dit sous-jacent ou encore l'implicite.

Je peux détenir une proposition vraie mais elle est sans valeur si j'ignore pourquoi elle est vraie. Toute particularisation du langage est donc simultanément véridique et mensongère.

Synthèse :

Chercher à se prononcer sur le problème proposé, à savoir toute parole est-elle par essence à la fois véridique et mensongère, c'est implicitement trancher la question peut-être avant de se la poser car s'il l'on valide, on admet la possibilité qu'il y ait des propositions strictement vraies. Si on la réfute, on admet la possibilité qu'il y ait des propositions strictement fausses.

Mais si on valide cette proposition alors on admet que toute proposition vraie est en même temps fautive ! Dès lors, affirmer qu'elle est vraie, c'est aussi "mentir" ou se tromper.

Donc elle doit être fautive. Je dois affirmer qu'elle est fautive si je ne veux pas tomber dans la contradiction avec moi-même. De sorte que si l'on veut se donner les moyens de répondre à la question, il faut en quelque sorte présupposer d'emblée la possibilité de dire le vrai à l'exclusion du faux. Ainsi au terme de cette réflexion, je ne fais que retrouver ce que je présupposais déjà, cela signifie-t-il qu'il y a là confirmation de mon présupposé ou que je me contente de retrouver ce que j'y ai mis ?

Mais en admettant d'emblée un tel présupposé ne me suis-je pas privé de la possibilité d'examiner réellement la question ?

Et, notre expérience de notre propre pensée ne nous conduit-elle pas plutôt à abonder dans le sens de cette proposition ? Toute parole ne parvient-elle pas à une certaine vérité en montrant les limites et les insuffisances de sa propre position ? La parole est effectuation du langage ou encore processus, cheminement ; chaque moment du processus est donc forcément en attente de ce qui la parachève.